

LA LIBERTÉ

ORGANE OUVRIER, PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS-VILLE:
Trois mois \$ 0.60
CASILLA CORREO 759

Communications, Correspondance et Abonnements:
CASILLA CORREO N° 759

ABONNEMENTS-PROVINCE:
Trois mois \$ 0.60
CASILLA CORREO 759

BUENOS AIRES, 17 Juin 1894.

Trois réponses

1° Chacun étant son maître en l'absence de tout gouvernement, comment réprimera-t-on tous les abus qui ne cesseront d'exister, crime, viol, etc., s'il n'y a plus ni Etat ni Justice ?

— Dans une société anarchiquement organisée il n'y aura point d'abus à réprimer parce que la cause engendrant tous ces abus aura disparue.

Supprimez cette plaie: l'argent, et du même coup vous supprimez vols, crimes et prostitution.

Il faut être bien fou, du reste, pour se figurer que l'Etat et la Justice servent à quelque chose pour garantir la sécurité des individus. Depuis pas mal de siècles nous en tâtons de l'Etat et de sa Justice, et cependant plus nous allons plus les délits augmentent.

On pourrait croire que l'autorité est vraiment sincère dans la répression du crime et du vol. Il n'en est rien. Les gouvernements seraient bien embarrassés, on peut le croire, si les peuples se mettaient tout à coup à être vertueusement moraux. C'est que la Justice est le plus puissant instrument de consécration des infamies sociales. L'autorité ne peut pas faire régner l'ordre, parce que l'ordre serait sa mort. Elle a donc tout intérêt à favoriser un état de choses répugnant qui légitime son existence.

En arrêtant le malheureux qui, pour manger, aura volé ou tué, en quoi la Justice aura-t-elle fait disparaître les causes qui l'auront amené à commettre ces délits ?

La Justice, pour être véritablement

juste, doit chercher à prévenir le crime. Si elle ne le fait pas elle n'a pas le droit de punir.

Prévenir le crime, elle ne le peut pas, parce que la société bourgeoise est tellement bien organisée que tout s'y oppose. Allez donc demander à la Justice de poursuivre et de condamner les affameurs du peuple, ceux qui l'exploitent et l'oppriment! Et pourtant ne sont-ce pas eux qui, en le réduisant à la misère sont la cause de tous les malheurs qui affligent l'humanité? Oui, mais ces affameurs représentent l'élite de la société. Ils sont rentiers, propriétaires, magistrats, banquiers, députés, ministres ou sénateurs. Ils sont l'Etat. Or, la Justice ne peut poursuivre l'Etat parce qu'elle émane de lui.

Assurez le bien-être à tous. L'homme n'est point méchant, ce sont les institutions qui sont mauvaises. Dans une société communiste on n'aura plus à craindre les mauvais instincts de l'individu, car ils seront étouffés par les sentiments généreux qui sont le fond de notre nature même. En effet, nous ne concevons ni le vol ni le crime dans l'Anarchie, parce que l'individu n'ayant aucun désir qu'il ne puisse immédiatement satisfaire, la ruse ou la force lui seront complètement inutiles. Quant à la prostitution, elle disparaîtra d'elle-même par la suppression de la misère, cette engendreuse de toutes les corruptions.

2° Comment s'effectuera le libre-échange proclamé par vous, si la base, l'argent, disparaît? L'employé aux écritures, par exemple, ne pourra cependant pas aller chez le boulanger réclamer le pain quotidien s'il n'a rien à lui donner en échange de la valeur qu'il recevra?

— Nous ne saisissons pas bien la question. De quel employé et de quel boulanger s'agit-il? Dans une société com-

muniste-anarchiste il n'y a ni commerçant ni employé. Tout le monde travaille dans l'intérêt général et tout le monde a droit à tout ce qui est produit. Comme la production dépassera certainement la consommation, le surplus, après inventaire sera expédié aux communes nécessaires qui manqueraient de telles ou telles denrées, et vice-versa. C'est la loi de la nécessité seule qui présidera au ravitaillement de chaque localité, comme ce sera elle qui présidera à toutes les activités de la vie anarchiste.

De vastes dépôts seront organisés, en quantité nécessaire, dans tous les centres habités où viendront s'amonceler les produits du travail. Pour les choses dont il y aura abondance on prendra au «tas»; celles qui ne seraient pas en quantité suffisante seraient réparties de préférence aux enfants, aux femmes, aux vieillards ou aux malades. Ce service serait organisé par des hommes de bonne volonté qui dresseraient l'inventaire de toutes les richesses sociales et les répartiraient à la satisfaction de tout le monde.

Les produits des champs viendraient à la ville et les citadins, en envoyant aux paysans les instruments aratoires perfectionnés comme tout ce dont ils auraient besoin pour le travail des champs, cimenteraient l'harmonique entente en rendant solidaires leurs intérêts avec ceux des ruraux.

3° Pour répartir tout avec égalité, comme je crois le demande l'Anarchie, pour enfin former une grande famille du monde entier, il faut une autorité pour l'imposer, car il y aura des riches récalcitrants qui ne voudront pas en entendre parler. Jamais ils ne se sépareraient de ce qu'ils considèrent leurs biens. Voyez dans une famille de 5 ou 6 enfants, bien souvent il n'y a pas d'accord et le père est obligé d'user d'autorité. Comment voulez-vous, alors, que des millions d'hommes vivent sans di-

rection? Et cependant l'Anarchie ne veut pas d'autorité.

— Certainement non, nous ne voulons pas d'autorité, nous avons maintes et maintes fois déjà dit pourquoi. L'autoritarisme est incompatible avec la liberté, il la bâillonne.

« Il y aura des riches récalcitrants ». Il serait plus juste de dire: « Il y a des riches récalcitrants », et nous le savons bien.

Si l'idée d'une société donnant à tous la liberté et le bien-être ne rencontrait pas tant de résistance de la part de la classe possédante, la lutte n'aurait point pris le caractère de violence où elle est entrée aujourd'hui. Il y a des riches récalcitrants! Mais c'est justement pour cela que la Révolution s'impose, pour vaincre cette résistance et faire une répartition plus juste des biens de la terre, qui appartiennent à tous.

Dans l'Anarchie il n'y aura point de riches récalcitrants, parce que, la propriété individuelle ayant disparue pour devenir commune, tous seront également riches des richesses produites, car personne n'aura rien à envier à son prochain qu'il ne puisse lui-même avoir.

Si, dans l'actuelle société, il n'y a jamais accord entre les membres d'une même famille, cela tient uniquement à l'esprit d'indépendance, à la soif d'émancipation et de liberté qui porte l'individu à se révolter contre toute autorité, fût-elle la paternelle. Joignez à cela la vie dure à gagner, la misère et les continuel soucis de tous les jours, qui aigrissent les caractères et rendent l'homme égoïste, insociable, et vous aurez la raison des divisions qui régissent dans le foyer familial et altèrent les relations d'individu à individu.

Non, point de gouvernement, point d'autorité; nous avons assez supporté l'étrivère de la loi; nous voulons marcher librement, faire et dire ce que bon nous semble, sans voir contrôler chacune de nos actions, épier le moindre de nos gestes par l'abjecte mouchard rencontré tous les dix pas.

Malgré la chasse organisée en Espagne contre les anarchistes, malgré les arrestations, condamnations et exécutions des nôtres, la propagande continue quand même, sous toutes ses formes, avec d'autant plus d'acharnement et d'opiniâtreté que les persécutions sont plus terribles et féroces. Notre vaillant camarade *El Corsario*, qui avait dû suspendre sa publication il y a trois ou quatre mois pour les motifs plus haut indiqués vient de publier un manifeste expliquant sa disparition.

En voici les principaux passages :

“EL CORSARIO”

A SES LECTEURS HABITUELS ET A TOUS LES ANARCHISTES :

Chers compagnons, salut!

Il y a près de trois mois que notre voisine amie ne vous est parvenue portée par ce journal, trois mois que, malgré toute notre bonne volonté, nous avons dû interrompre la publication.

Pendant cette période nous avons vu se succéder sans interruption, les actes héroïques des nôtres, en représailles des inquisitoriales mesures de répression dont on nous « honore ».

Rien de plus digne et de plus logique qu'à la violence on réponde par la violence, et à l'acharnement criminel dont nous sommes victimes, il soit répondu par les moyens dont chacun dispose. Ne pas le faire serait indigne d'anarchistes.

Personne, du moins, pourra critiquer la défense personnelle ou collective; celui qui a à se défendre d'un ennemi féroce, n'a point à s'inquiéter du choix des moyens. Nous sommes anarchistes et le disons bien haut, de façon que tous l'entendent! parce que nous savons de trop ce que mérite cette société despotique et stupide.

Mais les satisfaits ne l'entendent pas ainsi, et c'est pour cela que la presse servile et misérable, sans conscience, vendue à la bourgeoisie, vocifère contre les anarchistes et nous calomnie dans le but de nous représenter enveloppés de l'aurole du crime, cherchant à tromper la foule des meurtres de faim, afin de faire le vide autour de nous. Les insensés! combien ils se leurrent! Le peuple, exploité et dépouillé, applaudit, au contraire, avec enthousiasme, lorsque à ses oreilles arrive le bruit de protestation que, d'une façon si éloquente, font retentir les nôtres.

Et il n'en peut pas être autrement. Il sait que nous lutons en la forme appropriée à notre tempérament et dans la mesure de nos facultés pour une cause qui est la sienne et que nous avons faite nôtre. S'il ne le démontre pas d'une manière publique et solennelle, du moins, dans le sanctuaire de sa conscience, il sympathise non seulement avec les faits, mais admire le courage et l'abnégation de ceux qui, sans faiblesse, meurent pour lui.

Qu'on n'en doute pas. A la première occasion, prochaine sans doute, ceux qui imiteront les exemples que nous admettons aujourd'hui, seront nombreux. On le voit et on le sait bien, mais il ne convient pas de dire la vérité.

Exception faite de quelques journaux, — très peu — parmi lesquels figure « El Nuevo Régimen » dont nous nous plaignons à reconnaître la correcte conduite et le jugement impartial dans la lutte engagée entre les anarchistes et la société, tous, sans distinction, tous, s'acharnent après nous, demandant notre extermination, applaudissant, en même temps qu'ils les sollicitent, les sauvages mesures ordonnées contre d'innocents compagnons.

Devant tant de corruption et de méchanceté, selève énergique et puissante la voix des champions de notre idéal, avec ses réfutations raisonnées, les ex-

posés justificatifs des faits et de l'idées, propageant par tous les moyens les principes anarchistes, jetant l'anathème sur les monstruosité sociales existantes.

Avec quelle satisfaction n'eussions-nous pas aidés nos chers collègues dans l'œuvre entreprise! mais le manque de ressources pécuniaires seul, et non pas autre chose, nous en a empêché.

La vie de notre organe était déjà anémiée pour ce motif, car bien que le journal comptait sur l'appui des travailleurs, ceux-ci, en perpétuel déficit, se voyaient dans l'impossibilité de remplir leurs engagements comme ils l'auraient voulu. Mais, même ainsi, nous aurions continué la publication, si n'était survenue la chasse bestiale organisée contre nous. Des centaines de compagnons furent brutalement arrêtés, emprisonnés, et traités d'une façon laissant loin derrière elle les procédés barbares de l'inquisition. D'autres camarades furent également poursuivis, traqués sans cesse, leurs domiciles violés, en butte, enfin, à toutes sortes de vexations qui, on ne leur laissant aucune minute de répit, eurent comme contre-coup de blesser à mort le journal.

Pourrions-nous continuer notre publication après une interruption plus ou moins longue? Il est aventureux d'y répondre sans craindre de nous tromper. De toute manière nos engagements administratifs seront tenus.

Un autre compromis, plus grave encore, que nous remplirons de notre mieux, est celui de la souscription pour les compagnons prisonniers, que nous avons à notre charge.

Mais, si ces derniers sont nombreux, plus nombreux encore sont ceux en liberté, aussi estimons-nous que nous devons faire quelque chose pour eux. Même le journal ne paraissant pas, nous administrerons les fonds qui nous seront envoyés; les compagnons peuvent donc s'adresser à nous que nous ne faillirons pas à la tâche entreprise.

Et nous la poursuivons jusqu'au bout. Vive la Révolution Sociale!

La rédaction et administration.

D'ACCORD

Nous lisons dans le *Matin* :

« La tendresse pour l'anarchie est très peu pratiquée de l'autre côté de l'Océan. Le jeune Henry n'en imposerait guère aux Américains avec ses attitudes d'apôtre. Ils n'invoqueraient ni l'hérédité, ni la folie. Ils n'évoqueraient pas le spectacle d'une pauvre mère allant implorer un à un les jurés. Ils ne feraient pas de sentimentalité. Est-ce qu'on demande son âge et ses antécédents à la vipère, avant de mettre le pied dessus? »

C'est aussi notre avis comme c'était celui d'Henry, lorsqu'il caressa des éclats de sa bombe les vipères gavées digérant aux accords de l'orchestre du café Terminus. On ne demande pas leurs antécédents aux satisfaits, — et les bourgeois le sont tous, — on les écrase!

Coups... d'épingle

Bs. Aires, 8 juin 1894.

M. le directeur du journal

LA LIBERTÉ.

Tous les dimanches matin, bien régulièrement, je vais acheter votre petite feuille, « La Liberté », que je lis d'un bout à l'autre avec beaucoup de curiosité et aussi avec intérêt, quoique n'étant pas anarchiste.

Je considère qu'avant de s'incorporer à un parti nouveau, il faut d'abord bien connaître ses idées et ses tendances, et j'avoue ne pas comprendre celles de l'Anarchisme.

Permettez que je vous adresse les quelques questions qui suivent :

1° Chacun étant son maître en l'absence de tout gouvernement, comment réprimera-t-on tous les abus qui ne cessent d'exister, crime, viol, etc., s'il n'y a plus ni Etat ni Justice?

2° Comment s'effectuera le libre-échange proclamé par vous, si la base l'argent disparaît? L'employé aux écritures, par exemple, ne pourra cependant pas aller chez le boulanger réclamer le pain quotidien s'il n'a rien à lui donner en échange de la valeur qu'il recevra?

3° Pour répartir tout avec égalité, comme je crois le demande l'Anarchie; pour enfin former une grande famille du monde entier, il faut une autorité pour l'imposer, car il y aura des riches récalcitrants qui ne voudront pas en entendre parler, jamais ils ne se sépareront de ce qu'ils considèrent leurs biens. Voyez dans une famille de 5 ou 6 enfants, bien souvent il n'y a pas d'accord et le père est obligé d'user d'autorité; comment voulez-vous, alors, que des millions d'hommes vivent sans direction? Et cependant, l'Anarchie ne veut pas d'autorité.

Je serais donc très heureux de lire une fois dans les colonnes de votre estimable journal un résumé de l'Anarchisme, c'est à dire une explication sur le genre de vie qui nous est réservé sous son régime.

Permettez encore une autre question. Je suis bien surpris de n'avoir vu aucune nouvelle, dans votre feuille, concernant les 5 anarchistes arrêtés soit-disant pour fabrication de bombes.

Votre silence m'étonne et me suis même demandé si votre journal ne serait pas, par hasard, subventionné ou soutenu par la rousse, et si la casilla 759 n'est pas une affreuse souricière tendue pour attirer et pincer les malheureux compagnons trop confiants qui seraient tentés de s'adresser à vous pour une communication quelconque.

C'est, en effet, un moyen très ingénieux pour connaître leur adresse.

Je trouve également bien étrange que dans un pays si peu endurant comme l'est celui-ci, même à l'égard des... inoffensifs socialistes, votre journal continue à paraître, et pourquoi donc garde-t-il l'anonymat?

Qu'il en soit, il propage l'idée, et s'il est vraiment appuyé par la police il ne lui rendra certainement pas le ser-

vice qu'elle en attend, car, comme le disait très justement le « Petit Journal » il y a quelque temps, à propos de l'arrestation des cinq soit-disant anarchistes, — « ceux-là ne sont pas anarchistes, parce que nous avons été à même de voir, jusqu'à présent, que les anarchistes étaient des hommes d'une éducation au-dessus de la moyenne et, par suite, d'un esprit excessivement réservé en ce qui concerne le choix de leurs compagnons ou confidentes. »

Pour une fois il avait raison, le journal à Liéden, et je doue fort que les compagnons se laisseront prendre en envoyant leur adresse à la fameuse souricière ou casilla n° 759, avant d'être bien certains en quelles mains passeront leurs lettres.

Cependant, M. le directeur, je puis me tromper et ne demande pas mieux; en ce cas je vous adresse à l'avance mes bien humbles excuses.

Veillez agréer, etc.

A. L.

Inclus 0.50 c., en timbres-poste, pour la propagande.

Nous avons tenu à reproduire intégralement cette lettre, surtout à cause des insinuations méchantes qui la terminent, car nous sommes intimement persuadés que tout le reste n'a été écrit que pour leur donner un plus accentué relief. Nous allions y répondre, non que nous ayons à nous disculper de quoi que ce soit, ne relevant que de nous-même, mais parce que nous aimons les situations claires, et que ceci nous fournit l'occasion de définir la nôtre. Dans une autre section nous répondons au questionnaire de M. A. L. touchant les théories anarchistes.

Pour ce qui est de l'affaire des bombes et des cinq anarchistes (???) arrêtés, voici :

Nous n'en avons pas parlé, ni fait ressortir le grotesque, parce que les journaux bourgeois l'avaient fait pour nous, bien mieux que nous n'eussions jamais pu le faire. En la circonstance, il ne nous déplaît pas de voir cette catin, que l'on appelle la presse, faire inconsciemment œuvre d'anarchisme, en dévoilant aux masses les petites canailleries que mijote, contre nous, la gent policière et gouvernementale. C'était du bon travail. Au reste, ce terrible complot ne pouvait tromper personne et personne ne fut trompé: il était trop grossier. Aussi, lorsque parut le journal, une semaine après l'événement — celui du 27 mai était sous presse, il nous fut impossible d'en parler — nous sommes-nous abstenus: tout commentaire de notre part était superflu après ceux, non suspects de bienveillance pour les compagnons, formulés par la presse soumise.

D'après M. A. L. notre journal serait subventionné ou soutenu par la police, cela ressortirait clairement, paraît-il, de notre silence lors de l'affaire du 25 mai. Voilà qui va faire bien rire les compagnons qui nous connaissent, et ils sont nombreux. Néanmoins, M. A. L., à raison, nous sommes subventionnés et n'en faisons point mystère: à chaque numéro la liste des donations s'allonge en quatrième page avec les totaux récapitulés au jour le jour; seulement cette

subvention-là n'est jamais sortie, que nous sachions, des caisses inépuisables où s'ajoutent provisionnellement celles toujours vides des primitifs en quête de vilenies à commettre.

Ce Monsieur trouve également bien étrange que « La Liberté » continue de paraître (!) C'est, en effet, incompréhensible, mais nous ne pouvons pourtant pas pousser l'esprit de « sacrifice » jusqu'au point d'aller sommer l'organisateur de complots de la rue Moreno d'avoir à nous supprimer, même quand cela devrait faire plaisir à ceux que notre publication gêne, surtout en ce moment « où l'on estime notre intelligence au-dessus de la moyenne » (...)

De plus, notre casilla serait un moyen, aussi traitre que possible — genre policier — devant servir de souricière pour pincer les « malheureux » compagnons trop confiants ayant des « confidences » à nous faire. Comme c'est possible! M. A. L. devrait savoir qu'il n'est guère d'usage de choisir la poste comme confidente de choses que l'on peut avoir intérêt à tenir cachées. Du reste, les compagnons n'en ont absolument aucun à nous faire. La « Liberté » est une tribune ouverte à tous ceux qui veulent en profiter pour exposer leurs idées et combattre par la plume pour la cause, des opprimés, et rien de plus. Mais, même pour cela, nous sommes bien obligés d'avoir une adresse quelconque à mettre à la disposition du public. Que cette adresse soit une casilla à la poste ou un bureau sur la rue, elle ne peut offrir, c'est évident, qu'une relative sécurité, les compagnons, tout les premiers, le savent parfaitement. Aussi confions-nous sur cette réserve excessive que vous reconnaissez vous-mêmes aux anarchistes en général, pour que nos correspondants ne tombent dans des pièges souvent possibles et toujours à craindre.

Pourquoi nous gardons l'anonymat? Parce que nous appartenons à la grande foule des travailleurs que les iniquités sociales révoltent et que la foule n'a pas de nom. Le « Monsieur le directeur » auquel votre lettre est adressée n'existe pas. Nous sommes l'inconnu, cet inconnu qui épouvante si fort les classes jouisseuses de tous les pays, parce que cet inconnu menaçant se trouve de partout, s'infiltré dans toutes les classes de la société. Nous sommes tout le monde et personne. Le soldat qui combat pour une cause n'inscrit point son nom sur son drapeau mais y fait flamboyer l'idée pour laquelle il n'y a point de sacrifice auquel il ne soit décidé. Nous savons que cela peut paraître étrange à tous les M. A. L. qui se débattent dans l'empiètement des préjugés idiots que nous ont légués les générations antérieures. Peu nous importe. Aussi bien l'on peut dire et faire contre nous tout ce que l'on voudra. Cela ne nous touche pas. Une injure de plus ou de moins parmi toutes celles dont on nous a déjà abreuvé, peu nous chaud, pour le moment. Plus tard on verra à arranger les comptes. En attendant, nous continuons la lutte, l'acceptant avec toutes ses conséquences. Mais comme l'ennemi qu'il s'agit de vaincre est plus fort que nous, nous sommes

seuls juges de la tactique à suivre comme des coups à porter.

A ceux qui trouveront notre manière de faire et de voir mauvaise nous leur diront simplement ceci : Faites mieux.

Quant aux excuses, les anarchistes n'en font jamais et par conséquent n'en reçoivent pas.

RESPECT

C'est le 31 décembre que pour la première fois tu vis la lumière.

Respecte ce jour, où commencèrent tes souffrances.

Ton parrain s'appelle Jules. Respecte ce nom.

Tu grandis, ta jeune intelligence va d'instinct aux belles choses, tu es curieux de nouveau, assoiffé de liberté. Mais les principes sont là, implacables, qui détruisent en toi tout germe d'idées larges. Respecte les principes.

Ceux-ci veulent que tu entres au collège; pendant dix ans, tu es le souffredouleur de professeurs idiots.

Respecte ces apôtres de la science.

Mais ils veulent faire admirer à leurs élèves un tas d'inepties, ils battent, ils sont féroces. Jules, ce sont tes professeurs, ils t'enseignent les bons principes. Jules, respecte tes professeurs.

Ces bons principes, c'est aussi ton père qui te les fait connaître. Celui-ci est banquier, une vulgaire crapule; c'est ton père, respecte-le. Sa fortune n'est que le fruit de vols. Cela ne fait rien, ton père est riche; respecte sa fortune.

Un beau jour, il fait faillite, met ainsi toute sa famille dans la misère. Tu es obligé d'entrer comme apprenti chez un patron qui, te sachant ancien riche, te frappe, ne te paie pas, fait de toi la dernière des brutes.

Ne te révolte pas, Jules, et respecte ton patron.

Tous tes parents sont morts; la société te refuse le pain, te laisse grelotter sous les ponts.

Respecte la société.

On a tué une fruitière il y a deux ans; impossible de trouver le meurtrier. Soudain, on ne sait pourquoi, les soupçons tombent sur toi; tu es arrêté, jugé. De grotesques pantins te condamnent à mort. Jules, ce sont tes juges, respecte-les. Tu es innocent, dis tu? Malheureux, tais-toi, la justice peut-elle se tromper?

L'heure de la délivrance est enfin venue, on te conduit à la guillotine.

Alors la société te permet enfin pendant deux secondes d'abandonner ton « respect » et d'avoir vraiment de l'amour pour un homme: c'est ton bourreau. Jules, embrasse ton bourreau.

FRANCIS.

On nous annonce, pour dimanche prochain, l'apparition de la *Question sociale*, revue mensuelle d'études sociales. Abonnement trimestriel, 1 \$ (R. A.) Extérieur, 1.20 \$. Adresse: F. Sarantoni, calle Piedad 2095, Buenos Aires.

A paru le n° 70 du *Perseguido* (30 Mai). Adresse: B. Salbans, casilla c. 1120, B. A.

Notre avenir

Ceux qui croient que les révoltés forment un parti se trompent étrangement, mais leur esprit est tellement faussé par le vocabulaire politique qu'ils ne peuvent concevoir l'homme que comme l'instrument de quelque chose et non comme un être doué d'une vie propre et capable d'une action qui soit le développement de sa force.

Nous n'avons donc pas à répondre à des objections telles: « Vous poursuivez une utopie; vous rêvez un rêve irréalisable », puisque nous ne poursuivons rien, puisque nous ne rêvons rien si ce n'est vivre notre vie, être ce que nous pouvons être, ce que nous ne pouvons pas ne pas être.

L'Anarchie est-elle une forme de société qui existera jamais? — que leur importe encore? les anarchistes n'attendent pas l'Anarchie pour vivre; eux agissent dès aujourd'hui comme ils agiraient toujours partout; défendre l'intégrité de leur moi, haïr l'hypocrisie leur est naturel, parce qu'ils aiment la liberté et la vérité. Et ainsi agiront-ils toujours, même en pleine société anarchiste, car s'ils changeaient, si leur énergie diminuait, la liberté et la vérité disparaîtraient, et leur société ne serait plus anarchiste que de nom, à l'exemple de l'état actuel, faussement étiqueté République.

Nous n'avons donc rien à espérer, ni à désespérer; tels nous sommes dans le présent, tels nous serons dans l'avenir, notre moi ne sera modifié ni par la défaite, ni par le triomphe, et lui seul nous importe.

J'entends de légitimes protestations: — la vérité et la liberté ne nous manquent pas seulement, mais, en outre, le pain!

Eh bien, la question du pain restera dans l'avenir telle qu'elle est maintenant.

Du pain? Il y en a plus qu'il ne nous en faut. C'est comme la liberté, beaucoup attendent qu'on leur en donne!

L'Anarchie sera quand ils le prendront, leur pain; et elle ne sera que tant qu'ils le prendront.

Dès que nous savons que notre moi vit de liberté et de pain, rien ne doit nous coûter pour éviter la servitude et la faim, si nous voulons vivre, — et quand à notre individu, l'Anarchie est.

A supposer une société en anarchie, la vie ne sera pas plus facile, mais plus intense; alors il faudra nous déployer en énergie et activité à un point dont nous n'avons pas idée dans notre époque végétante, anémique et sans passions.

Ne nous plaignons pas d'avoir trop à lutter; la vie sans lutte, mais nous l'avons si nous voulons: vendons notre liberté pour un morceau de pain! C'est une ressource que l'on n'aura plus en Anarchie. Quant à ceux qui veulent du pain et de la liberté, qu'ils soient bien persuadés qu'il ne tient qu'à eux d'être selon leur idéal. — Agir, c'est réaliser une idée dans un acte.

Il n'est pas question de ceux qui sont

Jéjà atrophies et enkylosés, mais des autres.

Qu'ils débarrassent leur moi des entraves religieuses et sociales, afin que délivré des mensonges, il croisse en force et en puissance.

Coupons le lien de nos scrupules: le bien, le mal n'existent pas, mais seulement notre bien et notre mal.

C'est folie de compter sur l'avenir et d'attendre à demain pour vivre; c'est retomber dans le piège chrétien de l'espoir du paradis.

Ludovic MALQUIN.

(L'Endehors).

PETITE CORRESPONDANCE

El Corsario (La Coruña). — Avons reçu manifestes et brochures. Remis moitié à « La Riscosa ».

Le camarade S. demande des nouvelles G. J., vivant anciennement à Valence.

Un groupe de piqueurs de tabac. — Avons reçu envoi. Merci.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LA PROPAGANDE

Un groupe de piqueurs de tabac, 5 — X., 0.10 — P., 1 — J., 0.90 — R., 1 — S., 5 — B., 10 — A. L., 0.50 — Liste: Lallemand, 1; Restant d'une tournée, 0.55; Boussard, 0.50; Conaillier, 0.50; Frisé, 0.50; B. c en zinc, 0.50; Gaston, 0.50; Eugène Laricot, 0.50; Meunier, 0.50; Eugène Galle, 0.50; José Hosté, 0.40; Le chasseur, 0.50; Un gaücho, 0.50; Carlos Vermaercke, 0.50; P. Gabriel, 0.50; Vive Henry, 0.50; H. R., 1; Un pobre zapatero, 0.50; A. C. P., 0.50; L. G., 0.50; J. V. Cardonnier, 0.50; Un exploité, 0.50; Mailfer, 0.50 — L., 1. — Total: \$ 36.95.

A ce jour: 304.45 \$.

BIBLIOTHÈQUE DE « LA LIBERTÉ »

PIERRE KROPOTKINE :
Le Saliariat..... 0.10
L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste..... 0.10
ELISÉE RECLUS :
Les Produits de l'Industrie..... 0.10
MICHEL BAKOUNINE :
Dieu et l'Etat..... 0.60

Années 90-91, 91-92, 92-93 de la « Révolte », relié. — Prix: 5 \$ chaque.
Supplément littéraire, complet, deux volumes cartonnés. — Prix: 6 \$ chaque.

Collection année 93 de LA LIBERTÉ: 2.50 \$.

Faire directement les demandes par la poste: Casilla del correo 759.

LA LIBERTÉ

se trouve en vente aux kiosques des places Victoria, Monserrat, Libertad, Laval, Viamonte, Constitucion et Once de Setiembre.

Le demander également aux crieurs.